

Germaine Tillion, une passante en lutte / Anne-Marie Houdebine.
— Extrait de : Revue des lettres et de traduction = مجلة الآداب
والترجمة. — N° 7 (2001), pp. 313-330.

Notes au bas des pages.

I. Tillion, Germaine. II. Anthropologues — France. III. Ecrivaines
françaises — Algérie.

PER L1037 / FL92602P

GERMAINE TILLION

Une passante¹ en lutte

Anne-Marie HOUDEBINE

Université René Descartes - Paris 5

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Malgré sa notoriété, d'une part scientifique due à ses travaux d'ethnologue et d'autre part "politique" au sens large - mais non politicienne² - due à son implication dans de nombreux combats, qu'il s'agisse de la résistance à l'occupant nazi, de la guerre d'Algérie, de la dénonciation de l'esclavage, de l'asservissement des femmes comme de la défense des minorités, je constatai dans un article récent³, que Germaine Tillion était moins connue des jeunes étudiantes et étudiants, que je rencontre, que Marcel Mauss ou Levi-Strauss. Tout se passant comme s'il était plus difficile pour une femme d'être ou de se maintenir dans la mémoire publique. Comme si la créativité, le "génie" était essentiellement et pour toujours masculin, alors que la contribution des femmes à la civilisation, à la culture, à l'histoire humaine ne peut plus être mise en doute.

Or la vie de cette, toujours jeune, vieille dame - née en 1907 - qui annonce avec humour qu'elle "n'a que 94 ans" traverse avec force l'Histoire de ce siècle qu'elle ne subit pas passivement. Au contraire, c'est l'inverse qui se produit. Savante et agissante, survivante et témoin

(1) *Passer*, d'où est dériver *passante*, est alors équivalent non de *marcher* mais de *faire connaître*, *faire savoir*, *témoigner*.

(2) Même si elle fut déléguée représentant les déportés aux procès de Hambourg, chargée de mission à deux reprises par le gouvernement français de Mendès-France, Mitterrand ministre, puis près de Soustelle ministre en Algérie et rencontra de Gaulle à son retour en 1957; de plus chargée de mission de l'O.M.S. sur la condition des femmes dans les pays méditerranéens, voir plus loin.

(3) "Du féminin des femmes", dans "Le génie des femmes" dossier dirigé par Carmen Boustani: *Revue des Lettres et de Traduction*, N° 5, 1999.

infatigable, informant, transmettant, œuvrant avec lucidité et humour comme on le lit dans ses divers travaux ou comme en témoignent ses amies et amis des sombres jours - du camp de Ravensbrück, ou de la lutte contre la torture en Algérie, côté français, ou les attentats, côté F.L.N. Toujours du côté des parias, des minoritaires, exemple d'humanité, de civilisation, de vertu (*virtus* latin) c'est à dire de courage, de dignité humaine, une sorte d'idéal citoyen en quelque sorte, dont on a tant besoin dans la déliquescence civique actuelle.

C'est pourquoi je décidai de lui rendre hommage et préparai un article sur cette savante, toujours "curieuse de notre univers et de ses habitants"⁴, qui après des études de psychologie et de préhistoire s'orienta vers l'ethnographie, et que l'Histoire attrapa en 1940 au retour de sa quatrième mission dans les Aurès. Or depuis le printemps 2000, nombre d'hommages lui ont été rendus. Une biographie bien documentée de Jean Lacouture vient de paraître⁵ qui rend justice à cette grande dame.

Cet article sera donc moins d'information que de rappel des points majeurs de cette vie qui me paraît digne d'admiration. Admiration, sans subjugation mais non sans désir, comme quand on rencontre un maître, et qu'on croit toucher ce qu'un Idéal humain, civilisé et non dogmatique, toujours en éveil, et sans lâcheté, en un mot une éthique de vie permet comme actions. Car c'est bien une vie de science, de connaissance et d'actions, de liens entre savoir, faire savoir et intervenir que celle de G. Tillion.

Je ne connais de cette dame⁶ que sa transmission, c'est à dire ses livres; ce depuis très longtemps. J'oserai dire ici quelque chose de personnel, car je crois qu'il est bon parfois de sortir de l'a-subjectivité scientifique et faussement objective. En effet l'objectivité n'est que tension, neutralité impossible, même s'il faut la tenter afin de lever en soi les parti-pris, d'autant plus existants qu'ils ne se savent pas. Pour ce faire il faut pouvoir quelquefois laisser paraître ce qui vous attache à tel objet de savoir ou à telle production intellectuelle. G. Tillion le

(4) *La traversée du mal*, entretien avec Jean Lacouture, Paris, Arléa, 1997 cité *Traversée* p. 16.

(5) *Le témoignage est un combat*, une biographie de Germaine Tillion, Paris, Seuil, 2000.

(6) seul ce terme à connotation noble me paraît adéquat pour elle.

souligne: "l'absence totale de "participation" affective à un événement est un élément d'incompréhension quasi radical⁷.

J'étais une très jeune fille en 1958 quand mon père m'initiant à la question algérienne et à ce qui allait être "la guerre d'Algérie", longtemps nommée de façon déniante en France les "événements d'Algérie", me fit lire un petit ouvrage de G. Tillion, dont j'avais oublié le titre, retrouvé dans mes recherches actuelles: tout simplement *l'Algérie en 1957*⁸.

Je ne savais pas alors que l'engagement immédiat et personnel dans la Résistance⁹ rapprochait mon père de G. Tillion, soit un désir de lutte, un refus de "la débâcle de 1940", c'est à dire un acte immédiat d'opposition au discours du 17 juin du maréchal Pétain proposant la soumission française¹⁰; cela individuellement, singulièrement sans même avoir entendu l'Appel du 18 juin¹¹. Mon père ne m'en parla pas en me tendant le livre de G. Tillion et en m'engageant à le lire. Mais sans doute cela était d'importance qui a lié et lie encore intellectuellement, politiquement, éthiquement des gens "de bonne volonté" qui ne se rencontreront peut être jamais.

Autre lien plus insu, se tissant dans l'enfance, nos lectures communes de Hansi, l'auteur de la résistance française alsacienne après la guerre de 1870. Mémoire patriotique alsacienne comparable que nos familles ont entretenue¹². Spécificité humaine de la transmission et de la formation des êtres, par les discours familiaux.

Sans l'avoir jamais rencontrée je connais donc G. Tillion essentiellement par ses livres. Sa voix par la radio, son visage par des photos et les deux, visages et voix, récemment par la télévision - une émission

(7) *Ravensbrück*, p. 304-305 Engagement et impartialité.

(8) éd. de Minuit, 1957, republié sous le titre *L'Afrique bascule vers l'avenir*, Paris, Minuit, 1961.

(9) "J'ai considéré qu'on ne pouvait pas supporter l'armistice", *Traversée*, p. 44.

(10) "J'apprends le 17 juin la demande d'armistice, et c'est pour moi un choc si violent <que j'ai dû sortir de la pièce pour vomir", *Traversée*, p. 43.

(11) Elle rendra compte de cet engagement et du réseau constitué dès l'été 40 (*Traversée*, p. 45-58) en le dénommant en 1946 "réseau du musée de l'Homme", voir Lacouture, p. 9 et *Traversée*, p. 19-20.

(12) Cette fois du côté maternel pour moi. Pour la référence à Hansi, voir Lacouture, p. 12 et *Traversée*, p. 41.

chez Bernard Pivot, d'où j'ai extrait l'énoncé restrictif et humoristique sur l'âge "je n'ai que...". Énoncé qui me parut refléter immédiatement une jeunesse de cœur et un amour de la vie, enviables. Car cela qui apparaît dans son visage et sa voix, ses actions (ses dires ou ses écrits) se construit de toute une vie. Ce que j'appellerai grandeur, dignité humaines et civiques se sont tissées, ce me semble, au fil des jours, tenacement, avec une volonté constante, de dévoiler les crimes, de faire entendre, faire savoir, de témoigner et de transmettre.

Qu'il s'agisse de la machine nazie, de sa déclinaison productiviste ou exterminatrice, du colonialisme et de la torture, de l'oppression des femmes dans les sociétés méditerranéennes, G. Tillion observe, note, documente ses observations et cent fois sur le métier - comme le proposait Boileau - se remet à l'ouvrage.

Dès son arrestation - le 13 août 1942 - du fait de la dénonciation d'un traître, l'Abbé Robert Alesch¹³, elle prend régulièrement des notes - même succinctes, réduites à des dates et en particulier celles de ses interrogatoires par exemple - d'abord sur des "bouts de papier de toilette", puis dans un petit livre qu'elle a toujours conservé, *L'Imitation de Jésus Christ*, donnée par l'aumônier allemand de la prison de Fresnes, en janvier 1943¹⁴.

Il en sera de même à Ravensbrück¹⁵ autant que faire se pouvait, malgré la maladie, malgré le danger. Ce qui dit-elle permet aux captifs, aux condamnés à mort, de supporter même l'insupportable. "J'ai tout de suite essayé de comprendre "leur système" et je l'ai démonté pour mes camarades afin qu'elles se protègent"¹⁶. C'est ainsi qu'elle donne un jour une conférence à ces compagnes de déportation au camp de Ravensbrück sur le fonctionnement du système concentrationnaire¹⁷. Elle a cherché à

(13) Arrestation racontée dans *Traversée*, p. 61.

(14) *Traversée*, p. 65-66 "Après janvier 43 j'ai reporté mes repères dans la petite *Imitation de Jésus Christ*", *Ravensbrück*, p. 51.

(15) Avec toutes sortes de camouflage, dans la doublure des vêtements lors de l'incarcération à Fresnes, *Ravensbrück*, p. 52, dans de fausses recettes de cuisine, *Ravensbrück*, p. 33.

(16) *Traversée*, p. 79.

(17) "C'est ainsi que dès l'été 44, j'ai pu faire une conférence à mes camarades de langue française sur les bénéfices personnels d'Hitler et sur l'extermination par le travail", *Traversée*, p. 73.

avoir le maximum d'information sur le fonctionnement du camp, sur les bénéfiques qu'en tire Himmler, pour comprendre les rapports entre production et extermination et estimer ainsi les petites chances de survie qui peuvent exister; espoir qu'elle transmettra à chacune, dont témoigne Geneviève de Gaulle-Anthonioz: "exactement ce qu'il nous fallait pour ne pas être détruites par son apparente absurdité (celle du camp)... En l'écoutant nous n'étions plus des *Stücks*, mais des personnes; nous pouvions lutter puisque nous pouvions comprendre"¹⁸.

Car G. Tillion est sûre de cela, que savoir, que comprendre un fonctionnement aide, est utile à la survie¹⁹. Elle en a fait elle-même l'expérience par les échanges à Fresnes, par les renseignements que lui a donnés dès son arrivée à Ravensbrück dans un échange linguistique difficile "un sabir tchéco-franco-allemand, par épisode (car G. Tillion est très malade) ce qu'elle (Hilda Synkova, une tchèque) savait du camp et elle en savait beaucoup: les chapelets d'exécution et le cérémonial qui permettait de les prévoir, la vivisection sur des jeunes étudiantes polonaises..."²⁰. Il s'agit donc non seulement de "garder le contact avec le temps" comme dans les notes prises à la santé ou à Fresnes mais aussi "d'explorer les rouages de l'incroyable mécanique nazie", et ainsi de prévoir les exécutions, de s'en protéger en cachant les plus menacées, autant que faire se pouvait, et de garder l'espoir de survivre et de témoigner²¹. Ainsi s'opère une recherche constante d'informations - une

(19) "En ce qui me concerne, j'ai eu l'occasion (...) par deux fois de constater le soutien réel que peut apporter à ceux qu'ils écrasent, la compréhension - c'est à dire l'analyse - des mécanismes écraseurs", *Harem*, p. 20.

(20) Hilda Synkova a veillé sur G. Tillion, veillant "à ce qu'on ne (lui) vole pas la seule chose qu'elle pouvait avaler(...) le bol d'eau noire mais chaude (du) matin", Hilda "a été député au Parlement (tchèque), présidente de l'Association des femmes et elle s'est suicidée peu après le coup de Prague de 1948", *Ravensbrück*, p. 55 pour la citation extraite du chapitre 1 sur "l'information clandestine", p. 41-69, mais en fait tout l'ouvrage informe sur le système nazi, son fonctionnement, ses exactions, ses exterminations, les profits tirés des camps, de la production forcée comme de l'extermination, y compris la tentative "saugrenue" d'Himmler de succéder à Hitler et de négocier avec les alliés - en l'occurrence les Américains par l'intermédiaire du Comte Bernadotte; ce qui sauva par l'intermédiaire de la Croix Rouge suédoise les françaises de Ravensbrück le 23 avril 1945, "pendant que la chambre à gaz fonctionne", *Traversée*, p.81-82, Lacouture, P.199-202.

(21) *Ravensbrück*, p. 50, voir précisément L'information dans la prison de Fresnes, p. 52-54, L'information à Ravensbrück, Canal tchèque, Chronique polonaise, p. 54-57.

véritable "science carcérale" dit G. Tillion en s'excusant presque de ce terme ou "une science orale de la prison"²² - et la solidarité se tisse entre les femmes de nationalités diverses pour se passer les informations, les traduire, cacher la documentation. Elle note aussi "l'entraide constante" entre des "femmes admirables", "de toutes catégories", "duchesses ou femmes de ménage" et surtout entre les politiques, tchèques, autrichiennes, russes²³; mais également pour les plus menacées d'extermination, les plus maltraitées, comme les jeunes polonaises soumises à la vivisection, appelées "lapins", qui purent voler un appareil photographique et prendre ainsi des images de leurs "jambes mutilées, en prévision de leur exécution et pour qu'il "reste une trace (...) confièrent (à G. Tillion) la bobine non développée"²⁴.

Plus tard s'opérera le travail incessant d'écriture et de réécriture de *Ravensbrück*, avec les informations et documents venus de cette "science carcérale", des témoignages recueillis en 1945, lors du repos reconstituant à Göteborg (Suède) - enquête héroïque et première tentative de sépulture²⁵, - suivis de leurs nécessaires recoupements avec la documentation accessible, de plus en plus dense issue des archives et des procès. En 1947, à Hambourg, furent jugés les criminels du camp de Ravensbrück. "Les Anglais avaient refusé de laisser les déportées assister au procès, mais les associations exigèrent qu'il y en ait au moins une qui fût accréditée"²⁶. Les deux associations de femmes désignèrent G. Tillion "comme unique représentante", ce qui lui permit d'assister "au

(22) "science carcérale", "une science orale de la prison" respectivement *Ravensbrück*, p. 50, p. 56.

(23) *Ravensbrück*, p. 74-78, "une duchesse, une femme de ménage, cela se tient à peu près de la même façon dans l'horreur. J'ai été frappée par la distinction des Françaises. De toutes les classes..." (p. 78)

(24) *Ravensbrück*, p. 56-57 et chapitre 5, p. 164-176.

(25) "Dès notre arrivée en Suède, j'ai commencé à interroger méthodiquement les trois cent camarades hospitalisées avec moi à Göteborg. elles étaient là, elles n'avaient rien à faire; grâce à elles, avant même mon rapatriement à Paris, j'ai pu reconstituer la liste à peu près complète des trains partis de France pour Ravensbrück. Souvent wagon par wagon. Et avec les noms et les numéros des victimes transportées. Et avec les noms des Kommandos où une partie d'entre elles furent expédiées. J'avais surtout entrepris la liste des mortes, avec pour chacune d'elles, les noms des témoins qui pouvaient les avoir vu mourir", *Traversée*, p. 86-87.

(26) *Traversée*, p. 82-83.

procès de bout en bout" et même "d'avoir pitié" de ces "tortionnaires (devenus) des prisonniers. C'est à dire des gens pitoyables"²⁷. malgré cette *dé-civilisation* que construisit le nazisme et ses exterminations.

Autre source les archives prélevées par les militaires, américains en particulier, lors de la libération des camps. "Chaque division américaine (ayant) été flanquée d'un historien, chargé de saisir tout document intéressant les événements en cours"²⁸. Ainsi pendant l'été 1954 "loin de songer à l'Aurès", elle alla aux États-Unis pour s'"enquérir du sort advenu à (ces) archives (collectées) par l'armée américaine". C'était le temps de la guerre froide, mais comme elle avait participé avec David Rousset à une commission internationale sur les régimes concentrationnaires, qui avait enquêté tant sur le goulag soviétique que "sur les conditions de détention en Espagne franquiste, en Grèce, en Chine maoïste", elle put voir les archives qu'elle recherchait; mais faute d'argent - elle n'était aucunement subventionnée - elle dut les abandonner en se méfiant des Allemands auxquelles elles allaient être remises, car son ancien point de vue résistait qui consistait à les voir comme des ennemis²⁹. Point de vue qui a changé avec les analyses des historiens allemands mais non les réfutations des négationnistes qui lui firent reprendre en 1970 l'étude documentée sur les transports, le camp des femmes et l'extermination qui s'y pratiqua dans deux chambres à gaz, c'est à dire sur *Ravensbrück*, alors qu'elle pensait - dit-elle en avoir fini avec ce travail³⁰.

Notons qu'à l'inverse d'autres déportées ou d'autres historiens, elle n'a jamais soutenu la responsabilité collective allemande du génocide ou "la germanisation du mal"³¹, ni l'identité des deux totalitarismes et de leur mode concentrationnaire d'extermination, même s'il s'agit de deux montres³².

(27) *Traversée*, p. 83. On notera cette compassion qui lui fait aujourd'hui opter pour la libération de Papon puisqu'il "est le seul à expier pour tous les fonctionnaires de Vichy" (interview à *Libération*) même s'il n'a pas demandé pardon pour les crimes commis.

(28) *Ravensbrück*, p. 16.

(29) *Traversée*, p. 89-90.

(30) d'où de nombreuses adjonctions, dont une part des annexes présentées ci-dessous (dans la bibliographie) Lacouture, p. 222-231.

(31) Lacouture, p. 225, *Traversée*, p. 85.

(32) *Traversée*, p. 84.

Plus même "méditant sur les leçons tirées de Ravensbrück", elle s'interroge sur l'apport de "cette inimaginable épreuve" qui "fut peut être l'invention d'un carrefour culturel, d'une conscience européenne"³³.

Incroyable optimisme humaniste.

Sa force, son désir acharné de survivre, lui fit même produire une chose étonnante, incroyable dans cet enfer: une opérette "Le Verfügbar aux enfers" mettant en scène les bourreaux, ridiculisés, et les condamnées qu'étaient non seulement les NN (Nacht und Nebel, nuit et brouillard) mais plus encore les "moins que rien", le Verfügbar étant situé au dernier degré de la hiérarchie du camp. "Ainsi naquit (...) à l'insu des implacables geôliers, l'œuvre la plus improbable, la plus déconcertante qui soit jamais parvenue jusqu'à nous: car il est proprement stupéfiant que cette *farce* (je souligne) ridiculisant les SS et le Reich pût être écrite dans le cloaque assassin de Ravensbrück, il l'est plus encore qu'elle ait pu passer à travers les contrôles et filtrages de la SS et parvenir jusqu'à Paris"³⁴. On trouvera dans l'ouvrage de Lacouture et dans Ravensbrück, ouvrage sérieux s'il en fut, des extraits de cette opérette³⁵, pleine de sarcasmes et de dérision non seulement à l'égard des bourreaux, mais également de leur technique d'extermination, le gaz - ce qui paraît impensable - et même du Verfügbar - double impensable - puisqu'elle G. Tillion faisait partie de cette nomenclature. Sauf que justement elle témoigne ainsi de l'irréductible d'une identité humaine quand elle ne se laisse pas réduire et que l'humour, même noir, est alors son ultime recours. Autre originalité et témérité de sa part, elle est une des rares à oser affronter le système triadique nazi "produire, détruire, jouir", sans occulter non seulement les bénéfices économiques qu'il tire de la productivité du camp comme des corps exterminés, mais également ce qu'il permet de jubilation -) de jouissance horrible - à ses exécutants, même si elle note également que certains SS ont été "véritablement dressés comme on dresse les chiens"³⁶.

(33) Lacouture, p. 231.

(34) Lacouture, p. 158-159. Celui-ci s'émerveille d'avoir pu "un demi-siècle plus tard (...) voir et lire ce manuscrit (...) sur le bureau de G. Tillion... (ce) petit cahier de 118 pages de 15 cm sur 10..."

(35) Lacouture, p. 159-162, *Ravensbrück*, P. 249, 257.

(36) *Traversée*, p. 82.

Pourtant malgré cette force de vie qui l'animait et l'anime toujours, G. Tillion note qu'elle a failli un moment perdre "le désir viscéral de vivre" en apprenant la mort de sa mère Émilie Tillion, arrêtée pour résistance le 13 août 42, et gazée le 2 mars 1945³⁷. Elle savait mais n'arrivait pas à y croire, comme elle avait entendue M. Mauss lui parler d'extermination mais n'avait pas vraiment entendu.

Rappelons en hommage ici le courage et la dignité de celle-ci, toujours souriante malgré les conditions difficiles, en prison ou au camp de Ravensbrück et toujours joyeuse de retrouver sa fille. Celle-ci déployant mille ruses pour voir régulièrement sa mère et lui apporter quelques éléments de douceur. La photo d'Émilie Tillion qui ouvre *Ravensbrück* témoigne en effet d'une infinie douceur et plénitude de vie, qui ne la quittèrent pas même lorsque marchant vers la chambre à gaz de Ravensbrück, et sachant l'injustice de sa mort prochaine et de celles des femmes l'accompagnant, elle souriait à ses amies plus jeunes venant d'échapper à la sélection en leur faisant un signe d'adieu. Digne jusqu'à la fin.

G. Tillion rappelle aussi que dans un tel enfer on ne doit sa survie qu'au hasard car même pendant les tractations d'Himmler, un ordre d'Hitler averti eût pu les faire toutes fusiller³⁸, mais aussi à la solidarité, à l'amitié et à un "culot" incroyable "un courage indomptable" dira Lacouture en commentant cette nuit du 15 mars où elle décida de vivre³⁹.

Ses talents d'enquêtrice due à sa formation d'ethnographe minutieuse, ont sans doute contribué à forger ce goût de la documentation, du savoir, et sa vie solitaire d'enquêtrice dans les Aurès ce culot, ce courage ainsi que sa formation initiale, familiale.

Son travail d'enquêtrice commença en 1934 dans les Aurès, près des Berbères Chaouias. Elle obtint une mission parce qu'un jour de 1933 "quelques messieurs chargés d'années et de titres universitaires, se

(37) *Traversée*, p. 86. "Elle a été assassinée par les gaz le 2 mars 1945 à cause de ses cheveux blancs", Lacouture, citant Ravensbrück I, p. 197.

(38) *Traversée*, p. 82.

(39) "Cette nuit là je décidai de vivre, après délibération, avec indifférence, et tout en me moquant de moi-même à cause du culot qu'il y avait à imaginer qu'on y pouvait quelque chose" Lacouture, p. 198.

réunirent à Londres pour répartir des crédits scientifiques internationaux⁴⁰ dont une partie "devait revenir à la France". Ils décidèrent ce jour-là d'envoyer des femmes sur le terrain et pas uniquement des hommes comme c'était plus souvent l'habitude⁴¹. G. Tillion ajoute alors une incise malicieuse. Je prends plaisir à la citer car elle permet de marquer, le ton simple, précis et souvent plein d'humour ou d'ironie avec lequel elle écrit, raconte, explique, témoigne: "les professeurs ont toujours plusieurs longueurs d'avance sur les ministres"⁴².

Deux missions féminines furent alors prévues dans les Aurès. C'est ainsi que le grand ethnologue Marcel Mauss, dont elle suivait les enseignements, lui proposa cette mission. C'est non sans quelque déception car elle rêvait de contrées lointaines, d'Amérique latine ou d'Océanie⁴³, qu'elle accepta ce terrain d'enquête, celui d'un département français, de l'Algérie, dans un territoire peu connu, il est vrai - car "il convient aux débutants (en ethnographie) et plus encore aux débutantes de borner leurs ambitions"⁴⁴ - cela en compagnie d'une autre bénéficiaire Thérèse Rivière, qui devait comme elle recueillir du matériel pour sa thèse. Elles se partagèrent donc le travail - à Thérèse "l'étude des techniques" et à G. Tillion "le reste"⁴⁵. Bientôt leur équipe se scinda et G. Tillion resta seule dans l'Ahmar Khadou, ce qui l'aida plus tard dans son aptitude à rechercher et trouver la documentation, et par ce travail et ce savoir à surmonter les épreuves du camp et à aider d'autres à les surmonter comme nous l'avons vu.

Il était une fois l'ethnographie conte ces enquêtes ethnographiques, qui lui fournirent aussi, après coup, nombre d'informations importantes pour ces missions plus politiques en Algérie. Cet ouvrage, nous confie-t-elle, est écrit à partir de "brouillons (...) notés sur le vif au cours des premiers mois"⁴⁶ " de son séjour" dans les régions les plus isolées de l'immense massif de l'Aurès, "et de sa mémoire" parce que ses "autres

(40) "au siège de l'International Society of African languages and Cultures", *Ethno*, p. 13.

(41) "Pourquoi pas des femmes?", *Ethno*, p. 13--19.

(42) *Ethno*, p. 13.

(43) *Traversée*, p. 21.

(44) *Ethno*, p. 14.

(45) *Ethno*, p. 17-19.

(46) souligné par l'auteur.

documents et manuscrits ont disparu, (qu'elle) trouvait (pourtant) plus importants parce que notés dans les périodes suivantes"(1934-1940)⁴⁷. Notons au passage que c'est la perte de ses documents de thèse qui conduisit à une réorientation du travail de doctorat, des Aurès vers le génocide et Ravensbrück, sous la direction de Lucien Febvre.

Avant de partir en mission elle avait rassemblé la documentation existante à l'École nationale des langues orientales, tant sur le peuple Chaouia que sur sa langue. Quelques citations seront encore là bien venues pour rendre plus proche la voix et l'attitude de G. Tillion. Elle va écouter le professeur E. Destaing qui enseigne "la grammaire comparée du berbère à de rares curieux: un (le plus souvent); deux (les jours d'affluence), trois quand (elle) était là"⁴⁸. Il l'initie à la langue dénommée en arabe chaouia, langue qui fait pourtant partie de la famille berbère. Mais comme le remarque G. Tillion, souvent les peuples ne sont pas consultés pour être nommés; ce sont les autres qui leur donnent un nom plus ou moins glorieux.

Ibn Khaldoun (1332-1406) et Léon l'Africain (1483-1526) seront les Maghrébins célèbres consultés. L'opinion de ce dernier sur les Chaouias, assez proche de celle qu'elle recueille de hauts fonctionnaires et de grands bourgeois à Alger un peu plus tard est plutôt dépréciative "(ce) massif montagneux très élevé (l'Aurès) (...) est habité par une population d'intelligence bornée, qui, de plus, est voleuse et meurtrière (...) opinion qui) *accrut* cela va sans dire (sa) *sympathie* initiale pour la population en question"⁴⁹.

(47) *Ethno*, p. 9-10. Disparu aussi le matériel de ses deux thèses de doctorat, transportés à Ravensbrück et placés dans une réserve appelée "trésor". Cette réserve contenait non seulement son précieux travail mais aussi "bien classé, tout ce que les déportées avaient de précieux. Or la plus pauvre - souligné par l'auteur - (par exemple une gitane) possédait au moins une médaille ou une alliance (...) tandis que la plus riche (par exemple une princesse polonaise) avait avec elle des bijoux célèbres dans le monde entier... 123000 femmes d'Europe furent numérotées à Ravensbrück, *et pas un bijou leur ayant appartenu n'a été retrouvé* - souligné par l'auteur - après un demi-siècle de recherches...Faîtes le compte des milliards d'or et rêvez... Car on retrouvera peut être un jour le tout dans une cave soviétique, et c'est - en tout cas - un beau sujet pour un roman policier". Où l'on entend encore le ton décalé et malicieux de G. Tillion, alors même qu'il s'agit de choses douloureuses et graves.

(48) *Ethno*, p. 14.

(49) *Ethno*, p. 15. Cela avec raison, comme elle le montre dans le livre cité. L'italique qui souligne est de mon fait.

Dans des ouvrages écrits plus tard, comme dans *La traversée*, elle insiste sur le sentiment de sécurité, qu'elle eut tout ce temps (1934-1940) en Algérie. J'ai souligné quant à moi cette *sympathie* car on entend là le caractère original, non seulement courageux mais frondeur de G. Tillion, ne tenant à la vérité que par ses propres découvertes, son travail personnel sans se préoccuper des rumeurs.

C'est cette attitude qui l'a conduite, en novembre 1954, à accepter une mission nettement plus politique⁵⁰, et à éprouver divers chocs devant l'attitude de certains militaires ou colons, et le constat de la paupérisation économique et culturelle du peuple algérien qu'elle définira comme une *clochardisation*. Témoin "le nez au ras du sol, au ras du réel quotidien"⁵¹, elle prend place dans l'équipe de Soustelle, nommé ministre de L'Algérie. Élève de Mauss, et résistant, il l'apprécie et lui confie une tâche qui l'intéresse et à laquelle elle croit: développer l'instruction, armure, et arme qui permettrait à chacun et chacune de pouvoir et se protéger et se battre dans les difficultés de l'urbanisation⁵².

Résolument pour la paix, pour l'alliance entre les deux peuples, G. Tillion "va tenter de sauver ce qui peut être sauvé dans l'ordre social et culturel"⁵³, avec "la grande aventure des Centres Sociaux" créés le 27 octobre 1955⁵⁴. Ils ont trois objectifs: l'éducation, la santé, la formation professionnelle. G. Tillion en prit la direction et les développa malgré les difficultés et la haine des partisans de l'Algérie française qui peu à

(50) Mission due à l'insistance de Louis Massignon, spécialiste de l'Afrique, qui la considère comme une des meilleures spécialistes des Aurès (or les premières révoltes ont eu pour cadre cette région) une des personnes les plus susceptibles d'entrer en contacts avec les Algériens et de transmettre les plus justes informations au Gouvernement français, alors présidée par Mendès-france et ayant Mitterrand comme ministre de l'Intérieur, personnage qui n'agrée guère à G. Tillion pour diverses raisons, *Traversée*, p. 90-91. Lacouture, chap. 13, p. 232-244.

(51) *Traversée*, p. 94.

(52) "J'appelle "armure" une instruction primaire ouvrant sur un métier", *Traversée*, p. 97.

(53) Lacouture, p. 245.

(54) "...j'ai pensé que ce qui pouvait sauver les familles algériennes de l'extrême misère vers laquelle elles basculaient, c'était de leur fournir un bagage leur permettant de survivre dignement dans une ville. C'est pour cela que j'ai conçu les Centres Sociaux: un moyen de permettre à ceux qui le pourraient d'accéder, marche par marche à l'enseignement le plus élevé. Et aux autres, à tous les autres, filles et garçons, celui d'avoir un métier", *Traversée*, p. 103.

peu prennent le pouvoir à Alger. Leur opposition se manifesta par des arrestations de collaborateurs des Centres, en 1957 et par l'assassinat de six des principaux responsables dont l'écrivain kabyle Mouloud Ferraoun, le 15 mars 1962⁵⁵.

Rentrée en France en 1956, après le changement de gouvernement, et pressée par ses amis de leur "expliquer l'Algérie"⁵⁶, G. Tillion reprend ses notes et ses analyses. Tandis que commençait la "bataille d'Alger", et les attentats de l'O.A.S., le petit livre sur l'Algérie est publié en juillet 1957. Son ton mesuré, mais tellement bien informé sur les réalités socio-économiques algériennes, la "clochardisation" en marche de ce pays - à l'époque on disait de cette région, l'Algérie étant considérée comme département français - c'est à dire "la dégringolade vers la misère", "la dégradation des moyens de vivre"⁵⁷, les raisons raisonnables de la révolte de la majorité algérienne et la responsabilité française, informa plus sérieusement les Français que bien des articles médiatiques. Il accrut la notoriété de G. Tillion, ce qui lui permit de dialoguer, ou en tout cas de pouvoir informer en 1957, comme en 1958, le gouvernement français dans ses plus hautes instances⁵⁸. Il ouvrit également bien des consciences françaises qui basculèrent du côté des révoltés⁵⁹, en apprenant l'existence d'exécutions sommaires et de tortures, soit l'évidence: "Il y a à ce moment là, en 1957, en Algérie, des pratiques qui furent celles du nazisme"⁶⁰.

Pour que cesse cette honte et qu'advienne "en Algérie un contrôle des droits de la personne humaine"⁶¹, elle repart en mission, visite les prisons, interroge ses amis algériens et même entre en contact avec des

(55) Lacouture, p. 246-266.

(56) Lacouture, p. 261.

(57) *Traversée*, p. 96.

(58) La présidence du conseil, soit André Boulloche en juillet en 1957. au retour de la mission internationale visitant les prisons et centres de détention, et le Général de Gaulle à l'automne 1957. Sur cet entretien, voir Lacouture, p. 290-292.

(59) sans pour autant soutenir toutes leurs actions, à l'instar de G. Tillion, telles le massacre de Mélouza par exemple. Melouza, "village algérien où hommes, femmes et enfants avaient été égorgés par le F.L.N., uniquement parce qu'il y avait dans ce village des partisans (...) algériens de l'indépendance algérienne" d'une autre tendance (le M.N.A.), *Traversée*, p.109. Voir aussi Lacouture, p. 273 et p. 278.

(60) *Traversée*, p. 110.

(61) *Traversée*, p. 108.

dirigeants du F.L.N. dans des conditions un peu rocambolesques⁶². Elle parle alors pendant cinq heures avec les ennemis, qui auraient pu être des amis, sans rien leur céder⁶³, sauf la tentative de faire arrêter les tortures et les exécutions capitales à condition qu'eux-mêmes arrêtent les attentats terroristes⁶⁴.

Car les révoltés ont des raisons qu'elle a analysées. Aussi même si elle regrette la séparation radicale qu'elle pressent, les deux pays lui paraissant "complémentaires" autant que peuvent l'être aujourd'hui les ennemis d'hier comme l'Allemagne et La France⁶⁵, elle accepte le dialogue, fondement d'humanité. C'est d'ailleurs ainsi qu'elle définit l'ethnologie, un dialogue⁶⁶.

Dès son arrivée à Paris, elle rencontre André Boulloche, président du Conseil⁶⁷ qui lui confie une deuxième mission en Algérie et s'engage dans la lutte contre le terrorisme et la torture, et pour la paix. Ses combats relèvent alors tant de l'éthique que de la vraie politique⁶⁸. Jamais engagée dans un parti politique, elle n'hésite pas à intervenir et au plus haut niveau des hiérarchies de pouvoir et le plus largement possible, cela toujours très

(62) *Traversée*, p. 111.

(63) C'est ainsi qu'elle n'hésite pas à les traiter d'assassins tout en dialoguant avec eux, et en leur faisant confiance. Ce qu'ils apprécieront. Lacouture, p.275-281. Elle combattra ultérieurement pour la vie de Yacéf Saâdi et viendra témoigner, à Alger, à son procès le 3 juillet 1958 bien qu'elle ait été menacé de mort (Lacouture, p. 294-295) tandis que le condamné lui rendra hommage par une vibrante référence "aux hommes et aux femmes de la Résistance françaises, nos modèles" (p. 295).

(64) *Traversée*, p. 115. Lacouture, p. 276-277. Ce qui donnera en effet lieu à quelques accalmies après son entrevue avec Boulloche, bientôt rompue par la reprise des exécutions capitales, voir ci-dessous et Lacouture, p. 283.

(65) *Traversée*, p. 121. Notons que *Les Ennemis complémentaires* est le titre d'un de ses ouvrages sur l'Algérie (Minuit, 1960).

(66) *Harem*, I "L'ethnologie - pas seulement science humaine mais humanisme - tient, au niveau de l'interconnaissance des peuples une place parallèle à celle que joue le dialogue au niveau des individus: un aller-et-retour incessant de la pensée, incessamment rectifié". Ou encore "Dans le dialogue, comme dans l'ethnologie, on est deux (être inconnu, peuple inconnu) et en face un autre être, celui qu'on connaît le plus et qu'on connaît le moins".

(67) Elle le connaît car il fut membre du réseau de résistance qu'elle a fondé et sa mère est morte à Ravensbrück, *Traversée*, p. 116. Sur cet entretien et les résultats qu'il en advint, voir Lacouture, p. 281-282.

(68) "Au contact de plus en plus brûlant de l'Algérie en guerre, G. Tillion s'est située au coeur du débat politique, militaire éthique", Lacouture, p. 265.

précisément, analytiquement. Ses actions souvent qualifiées d'humanistes n'en sont pas moins essentiellement, concrètement politiques, à condition évidemment qu'on considère la politique non comme une gestion de pouvoir personnel comme on le voit trop souvent. Ce que relève Lacouture, en soulignant son cheminement du socio-culturel au politique et de l'économique à l'éthique⁶⁹.

Pour en revenir quasi à son point de départ, c'est à dire à son travail sur le massif montagneux de l'Aurès qu'elle a arpenté et où elle a séjourné six ans - entre quelques vacances en Allemagne qui lui permettent de repérer la montée déplaisante et bientôt monstrueuse de l'hitlérisme⁷⁰ - ajoutons que son travail d'ethnographe et d'ethnologue lui permet non seulement, comme l'a vu, la compréhension du peuple algérien et son indignation devant sa clochardisation, qui ne fait pas honneur au pays qui l'occupe, mais aussi des mises au jour originales. Comme toute ethnologue, elle a décrit non seulement les pratiques sociales diverses des Chaouias et leurs hiérarchies spécifiques, c'est à dire leurs structures de parenté, leurs pratiques matrimoniales ainsi que des pratiques quotidiennes, symboliques ou religieuses, telles les calendriers, la nomination, l'inscription de l'enfant dans la société humaine, la circoncision, etc⁷¹... Ses analyses précises ne manquent pas de remarques pleines d'humour: par exemple ayant expliqué la difficulté de trouver des mulets pour se déplacer elle nous apprend que ceux-ci - sans doute syndiqués - ont imposé à leurs propriétaires de ne pas dépasser la charge d'un quintal⁷². Comme le lourd équipement d'enquête dépasse ce poids "le mulet refusait d'avancer, le propriétaire (...) prenait le parti de sa bête et les autres propriétaires (...) intervenaient à leur tour dans le débat (avec éloquence cela va de soi). Bonne occasion pour tous les mulets de jeter leurs charges par terre et

(69) p. 267.

(70) *Traversée*, p. 40-41.

(71) Pour les pratiques matrimoniales, voir *Ethno*, chap. 9, L'ordre, et *Harem*, en particulier chap. II et III. Pour les années et jours, autrement dit "le temps et les jeux" ou le calendrier et ses pratiques festives ou religieuses, voir *Ethno*, chap. 7, pour les pratiques symboliques et la construction des identités, chap. 8 (cadre généalogique, octroi du nom, circoncision, etc.).

(72) *Ethno*, p. 17.

de se donner un peu de bon temps - jusqu'à ce que, après des heures de palabre, après avoir fait et refait dix fois toutes les charges, on ait enfin découvert dans le village l'unique mulet non syndiqué, susceptible de consentir à porter la maudite caisse"⁷³.

Cette analyse de la société des Chaouias lui permettra de démontrer qu'il existe ce qu'elle appellera de façon innovante *l'endogamie méditerranéenne*, soit les pratiques matrimoniales proches de relations quasi-incestueuses: mariage entre les cousins et cousines, voire en des temps historiques entre les frères et les sœurs - Antigone présentant exemplairement cette sorte de lien⁷⁴. Endogamie tribale très différente de l'exogamie "de la république des beaux-frères", mise au jour Levi-Strauss en étudiant des sociétés exogames et en promouvant l'interdit de l'inceste comme fondement de la civilisation, à la façon de Freud dans le mythe d'Œdipe⁷⁵.

Dans *Le harem et les cousins* G. Tillion analyse les causes rurales, agricoles, de cette endogamie: la possession des femmes dans la tribu familiale, dans "la république des cousins" évite la redistribution des terres et interdit leur héritage par des filles, cela malgré la leçon du Coran. mais les femmes sont ainsi protégées, car elles restent proches de leur famille en cas de divorce ou de répudiation. Ces rapports endogames se dégradent avec l'urbanisation, elle-même due à une moindre mortalité infantile - apport des vaccinations - et partant à un accroissement de la population alors que les terres sont toujours aussi pauvres, d'où des difficultés accrues pour se nourrir. Alors commence ce qu'elle a constaté dans l'Algérie de 1954, la clochardisation et l'avitilissement de toute une population et un asservissement accru des femmes particulièrement évident dans l'aire méditerranéenne (à ne pas confondre souligne-t-elle avec seulement l'aire musulmane⁷⁶); "dégradation de la condition féminine (qui) concerne très directement le destin d'une partie de l'espèce humaine. C'est à dire en fait notre destin à tous"⁷⁷.

(73) *Ethno*, p. 18.

(74) *Harem*, p. 11.

(75) *Ethno*, p. 190.

(76) *Harem*, p. 13. Ou encore "La différence entre musulmans, juifs et chrétiens est mince, en gros, il s'agit de "notre" société, de "notre" civilisation, *Harem*, p. 17.

(77) *Harem*, p. 21.

On entend là de nouveau le profond humanisme de G. Tillion. Il la conduit aujourd'hui à lutter pour la protection de toutes les minorités, contre l'esclavage⁷⁸, Il l'a mené aussi à faire mettre en place, dans les prisons, un enseignement aux internés⁷⁹, Ses missions d'enquête, pour l'O.M.S. (organisation mondiale de la santé) sur la condition des femmes, nourrissent aussi le *Harem* et sa dénonciation de l'éducation de ces sociétés qui briment ou mutilent⁸⁰ intellectuellement ses filles et partant ses femmes - combien d'entre elles resteront illettrées, on en a aujourd'hui encore que trop d'exemples, sans même aller jusqu'à parler des Talibans - et qui fait des hommes "gâtés" par leur mère de "véritables petits despotes", violeurs et potentiellement assassins⁸¹.

Avant de conclure, soulignons encore l'originalité de cet ouvrage où est mis en pratique, une méthode définie comme celle de la socianalyse qui conjoint sociologie et psychanalyse et n'hésite pas dans son observation de la société à confronter ses comportements contrôlables et ses lapsus, "ses souvenirs, ses cauchemars, ses obsessions"⁸². Méthode qui reste à promouvoir tant elle se différencie d'une sociologie trop souvent économiste et de G. Tillion se moque ouvertement de la "toute puissance" qu'on accorde volontiers aux statistiques, elle qui n'hésite pas à compter un par un le nombre des transports et à vérifier le nom de chacune des camarades disparues à Ravensbrück; car ce qui est important du point de vue de l'humain ce n'est jamais la massification mais la singularisation.

Outre "l'idéal ethnologique" exigé, une grande générosité dans les analyses est perceptible dans cet ouvrage qui dénonce allègrement, cette "philosophie de la croissance" qui entraîne nos sociétés vers un écono-

(78) Elle présidente de l'Association contre l'esclavage moderne, Lacouture, p. 337.

(79) ce dont elle est très fière: "aujourd'hui grâce à André Boulloche et un peu à moi, on peut être illettré en prison, en ressortir docteur", Lacouture, p. 304.

(80) Je n'ai pas insisté mais on trouvera aussi dans cet ouvrage une dénonciation des mutilations autres que subissent les petites filles, telles l'excision et l'infibulation.

(81) "il doit être en permanence une sorte de Cid Campeador continuellement prêt à égorger les hommes et à violer les femmes", *Harem*, p. 115.

(82) "Ce sont les faits aberrants qui, en sociologie, jouent les rôles révélateurs que la psychanalyse attribue aux lapsus", *Harem*, p. 15.. Ainsi par exemple pourront être traités de lapsus les usages contraires au Coran que l'on trouve dans les sociétés musulmanes, cf. *Harem*, p. 27-28, p. 95, etc.

misme meurtrier comme certains le crient aujourd'hui. Et bien sûr il témoigne d'un profond engagement en faveur de la condition féminine ou de la cause des femmes; engagement que je dirais *féministe* même si cette dénomination n'est jamais revendiquée par G. Tillion. Pourtant elle me paraîtra l'être profondément, sans éclats de voix mais avec d'éclatantes actions en faveur des femmes, ce qui vaut mieux ce me semble que de longs discours. Mais ceux-là aussi elle sait les tenir, les écrire. Et ce n'est pas être loin de la cause des femmes que d'être contre leur asservissement, leur dégradation, dans le cadre de la cause humaine; car comme elle le remarque une société - une civilisation - qui asservit ses femmes s'avilit elle-même et s'appauvrit.

Pour engager à la lire plutôt que pour conclure, je soulignerai à la fin de cet hommage, une fois de plus, l'intrépidité et l'originalité de G. Tillion. "Toujours en éveil", dans l'"intense actualité"⁽⁸³⁾ de la chose publique comme dans "l'actuel" d'un passé qui ne passe pas, c'est à dire dans l'actuel d'une mémoire qui rappelle et transmet le siècle, l'Histoire, les "malaises de la civilisation" avec lucidité et obstination.

Son engagement personnel est constamment soucieux d'objectivité, de "vérité" sans jamais renier sa subjectivité; cela avec témérité comme on l'a vu, avec inflexibilité et bienveillance, avec un optimisme qu'on peut qualifier de lucide, dans une langue simple "courante", dit-elle, pleine de précision, de nuance et d'humour et "une voix d'une douceur inflexible"⁽⁸⁴⁾. Belle "façon d'écraser les monstres"⁽⁸⁵⁾. Grande leçon d'humanité voire d'humanisation pour un monde en péril.

(83) Geneviève de Gaulle-Anthonioz, *Traversée*, p. 6.

(84) notée par Lacouture, *Traversée*, p. 12.

(85) *Harem*, p. 20.